L'aurore" 3 X 75

★★★★★★★★★★★★★ **Musique** ★★★★★★★★★★★★★

Lorin Maazel, Arthur Rubinstein et l'Orchestre de Cleveland

LES plus mauvaises conditions étaient à peu près réunies mercredi soir pour l'unique concert à Paris de ce joyau qu'est l'Orchestre symphonique de Cleveland : la plus inadaptée à la musique de toutes les salles de Paris, je veux dire, tout le monde l'aura compris, le palais des Congrès de la porte Maillot (encore qu'à la lointaine place que l'on m'avait « offerte », l'acoustique est plutôt moins détestable que dans les bons rangs) et le public le moins mélomane et le plus mal élevé que l'on puisse trouver, celui des « grandes soirées parisiennes ».

Il faut croire que 21 h est encore bien trop tôt pour ce public-là puisqu'à 21 h 30, la salle était encore à moitié vide et qu'elle ne s'est emplie qu'après l'exécution de l'ouverture d' « Egmont » de Beethoven, pour l'arrivée sur la scène de la super-star de la soirée : Arthur Rubinstein.

Il est vrai que l'on avait fermé les portes pendant l'exécution du premier morceau.

Le « Roi Arthur » était la vedette toute désignée de cette soirée d'adieu donnée sous la présidence de M. Alain Poher, président du Sénat, en l'honneur de S.E. l'ambassadeur d'Israël en France et de Mme Ben Natan avant leur retour dans leur pays, et l'enthousiasme qu'il déchaîna par son allègre interprétation du concerto de Schumann (qu'il « accrocha » d'ailleurs à maintes reprises le plus joyeusement du monde !) fut tel que les ovations éclatèrent avant même qu'il l'ait tout à fait terminé.

Après un faux entracte consacré à un échange de discours de remerciements entre le président du Sénat français et l'ambassadeur sortant, et tandis que personne ne songeait réellement à regagner son fauteuil, les musiciens américains et leur chef Lorin Maazel reprirent leurs places pour la deuxième partie du concert qui était consacrée à l'exécution de la Symphonie fantastique d'Hector Berlioz.

Et là, il se passa une sorte de miracle dès les premières mesures du premier mouvement : la salle se fit soudain attentive et écouta la magnifique phalange d'outre-Atlantique brillant entre les mains inspirées de Lorin Maazel de toute la soie de son quatuor à cordes et éclatant de ses cuivres les plus lumineux.

Depuis la venue de la Philharmonie de Berlin, on n'avait pas assisté à Paris à une soirée musicale de cette qualité instrumentale : fusion des différents éléments, style, souplesse, sonorité, talent particulier de chacun des musiciens et discipline d'ensemble, d'évidence, le Cleveland Symphony Orchestra a pris la tête des cinq grandes formations américaines devant le New York Philharmonic que l'on entendait il y a quelques jours à la salle Pleyel.

Ce superbe orchestre a la chance de posséder en Lorin Maazel un chef qui allie un tempérament d'un profond lyrisme à des qualités de rigueur et à une maturité artistique tout à fait exceptionnelles.

Pour ces raisons, et celles-là surtout, le concert de mercredi a été l'un des événements de la rentrée musicale parisienne et il est dommage que la sélection opérée, ne serait-ce que par le prix élevé des places, ait privé le vrai public mélomane de cette belle soirée de musique.

Pierre JULIEN.